

International Economics, par CHARLES-P. KINDLEBERGER, professeur d'Économie au Massachusetts Institute of Technology. Un vol., 6 po. x 9¼, relié, XX et 543 pages — RICHARD-D. IRWIN, INC., Homewood, Illinois, 1953

Gilles Martin

Volume 31, numéro 2, juillet–septembre 1955

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002626ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002626ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, G. (1955). Compte rendu de [*International Economics*, par CHARLES-P. KINDLEBERGER, professeur d'Économie au Massachusetts Institute of Technology. Un vol., 6 po. x 9¼, relié, XX et 543 pages — RICHARD-D. IRWIN, INC., Homewood, Illinois, 1953]. *L'Actualité économique*, 31(2), 309–310. <https://doi.org/10.7202/1002626ar>

Le livre se termine par une confrontation des tendances de la demande et de l'offre des produits agricoles en Suède. Bien que les extrapolations soient aléatoires, il semble nettement que la Suède, traditionnellement importatrice, ait atteint la suffisance en 1952, et était à la veille de devenir exportatrice.

Le présent ouvrage atteste la haute compétence, la probité scientifique et la sagesse de ses auteurs. Il n'est pas, comme beaucoup de travaux économétriques actuels, un péché de jeunesse, mais une œuvre patiemment mûrie qui mérite la plus haute estime.

Roger Dehem

International Economics, par CHARLES-P. KINDLEBERGER, professeur d'Économie au Massachusetts Institute of Technology. Un vol., 6 po. × 9¼, relié, XX et 543 pages. — RICHARD-D. IRWIN, INC., Homewood, Illinois, 1953.

International Economics, par Charles-P. Kindleberger, est proposé comme manuel d'économie internationale. L'ouvrage s'adresse aux étudiants qui ont reçu au préalable une initiation à l'économie politique contemporaine. Par conséquent, il ne s'agit pas d'un ouvrage de haute portée scientifique, ni d'un abécédaire de l'économie internationale à l'usage de «l'homme de la rue». De l'aveu de l'auteur, l'approche qu'il a cru bon d'adopter est théorique par opposition à une approche historique ou institutionnelle. Alors, il ne faut pas s'étonner de la rareté des données et des analyses historiques, qui n'interviennent dans le texte qu'à titre d'exemples. S'il est vrai que seule l'histoire dans l'enseignement des sciences sociales peut donner à l'étudiant cette connaissance expérimentale si nécessaire à l'intelligence d'un sujet, on peut contester à l'auteur l'opportunité d'utiliser une approche théorique. Pour le reste, avouons que cette méthode d'approche a l'avantage sur la méthode historique d'un Ellsworth dans *The International Economy* d'un plan plus cohérent, d'une plus grande étendue et variété des problèmes embrassés.

La division des matières dans ce livre prend comme point d'origine la balance des paiements décomposée dans ses deux éléments principaux: balance du compte courant et balance du compte capital. La première partie est consacrée à des notions institutionnelles et théoriques élémentaires: description de la balance des paiements, du marché du change étranger et des mécanismes d'équilibre des balances de paiements. La deuxième partie étudie la détermination de la balance du compte courant, c'est-à-dire le rôle des coûts, des prix, des revenus nationaux et des politiques commerciales dans la détermination des exportations et des importations de marchandises et de services. La théorie des coûts comparatifs, de même que la théorie de l'équilibre des balances des paiements et de l'incidence des restrictions au commerce international se retrouvent dans cette deuxième partie. Nous sommes loin de la traditionnelle division en théorie pure et en théorie monétaire du commerce international consacrée par Haberler dans *The Theory of International Trade*.

La troisième partie prend comme thème la balance du capital. L'auteur traite tour à tour des mouvements internationaux des capitaux à court terme, du mécanisme de transfert des capitaux à long terme, des placements à l'étranger et du

rôle des capitaux internationaux dans le développement économique des pays. Enfin, la quatrième et dernière partie porte sur l'ensemble de la balance des paiements. On y trouve un examen méthodique et soigné des différentes causes du déséquilibre de la balance des paiements: causes cycliques, séculaires et structurelles. L'auteur consacre, à titre d'exemple, un chapitre intéressant et au point au redressement économique de l'Europe.

Cet ouvrage a ses lacunes. D'abord, une connaissance des données historiques au moins les plus récentes est nécessaire à quiconque veut voir clair dans le domaine des relations économiques internationales. C'est dire que dans sa forme actuelle, le livre pêche contre une des premières exigences d'un bon manuel, de constituer une somme de connaissances. De plus, l'ouvrage aurait gagné en précision et en simplicité si l'auteur avait fait un usage moins généreux des méthodes de démonstrations empruntées à la géométrie analytique. À plus d'un endroit, il y aurait eu avantage à substituer aux courbes le calcul différentiel ou, simplement, le langage parlé. Les chapitres 8 et 9, en particulier, souffrent d'un abus de la méthode géométrique. Cependant, de nombreuses qualités viennent compenser en partie ces déficiences: logique du plan, présentation ordonnée et vivante, souci de synthèse, toutes qualités rares chez les manuellistes américains. Tout compté fait, le manuel aurait pu s'intituler théorie de l'économie internationale et, comme tel, il constitue une étape très fructueuse dans l'étude de l'économie internationale.

Gilles Martin

Guide pratique de l'enquête sociale: III — L'Enquête urbaine (L'analyse du quartier et de la ville), par L. J. LEBRET. Un vol., 9 po. × 11¼, broché, 174 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1955. (1800 francs).

Vient de paraître le troisième et dernier tome de cet ouvrage que les lecteurs de *L'Actualité Économique* connaissent déjà comme «un instrument de travail extrêmement précieux pour tous ceux qui, ne voulant pas se contenter de ressasser toujours les mêmes lieux communs, désirent posséder une vue objective en même temps que rigoureusement scientifique de la réalité sociale». (A.E., oct.-déc. 1953, p. 595: L'Enquête rurale.)

Le présent volume, consacré à l'enquête urbaine, décrit les modalités de l'enquête, invoque la marche à suivre et reproduit des fac-similés des nombreux graphiques et diagrammes (ils forment plus de la moitié du présent comme du précédent volume), que le R. P. Lebet a imaginés pour fournir une représentation essentiellement visuelle des phénomènes sociaux.

L'enquête urbaine présente cette difficulté propre qu'elle s'adresse à des groupements qui peuvent varier considérablement en importance, depuis quelques milliers jusqu'à des centaines de milliers d'habitants et que la même diversité se retrouve au plan des quartiers. L'enquêteur aura donc à déployer beaucoup plus d'efforts ici que dans le cas de l'enquête rurale pour adapter les méthodes et les outils de l'enquête et créer des modes de représentation expressive. C'est pourquoi l'enquête ne prévoit pas pour la ville une étude complète similaire à celle de la